

# Il y a cent ans : les grands bouleversements de l'été 1914

## Femmes aux champs et solidarité (4/5)

A l'occasion du centenaire du début de la Grande guerre, retour en cinq épisodes sur l'été 14 dans le département, au moment où l'Europe bascule dans quatre ans de conflit meurtrier. Une période charnière vue par la presse locale de l'époque : l'Abelle, le Semeur, l'Echo de Versailles et de Seine-et-Oise ou encore le Reveil d'Etampes.

Début août 14, le départ des hommes valides vers le front crée un "chômage forcé" dans toutes les communes du département. Les boutiques et les ateliers sont vidés de leurs employés et les travaux des champs sont interrompus.

A Etampes, les cultivateurs inquiètent immédiatement de cette pénurie de main d'œuvre. Pour y remédier, la municipalité met en contact « les ouvriers sans travail qui offrent leurs bras » et « ceux qui ont besoin d'eux ». Pour terminer la moisson, des hommes âgés ou non mobilisés, des enfants mais aussi des femmes aux ressources modestes, rejoignent les champs, payés à la journée. Cette présence féminine est encouragée par le président du Conseil, René



Le 6 août 1914, après le départ des hommes au front, le président du conseil lance un « appel aux femmes françaises » pour qu'elles terminent les récoltes de l'année et préparent celles de l'année prochaine. « Vous ne pouvez pas rendre à la patrie un plus grand service », conduit-il.

A Pussay, le blé est rentré rapidement dans les remises et les entreprises de battage, avec leurs équipes réduites, travaillent sans arrêt, même le dimanche. Les mécaniciens agricoles bénéficient d'un surcis d'appel, tout comme certains employés des minoteries. Finalement, fin août 1914, malgré la mobilisation, la récolte de blé en France est



Le travail des femmes a commencé dans les champs en août 1914 et s'est généralisé à partir de 1915 dans les ateliers, les usines ou, comme ici, sur la ligne PLM à la gare de Brunoy.





gaises » pour terminer les récoltes de l'année et « remplacer sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille ».

Cette main d'œuvre agricole supplémentaire est renforcée par mille marins mis momentanément à la disposition de la Seine-et-Oise pour achever les récoltes qui sont vitales pour nourrir la population et répondre aux réquisitions militaires de paille et de farine.

115 à 117 millions d'hectolitres de blé et la Seine-et-Oise évite la disette.

## 2 200 soupes distribuées chaque jour à Essonnes

Malgré ces bonnes récoltes, le ravitaillement de la population commence à devenir un sujet d'inquiétude. Dès le premier jour de la mobilisation, le 2 août, les habitants se sont précipités chez les marchands de victuailles et certains commerçants

dien » et de nombreuses familles fréquentent les soupes populaires organisées dans plusieurs communes.

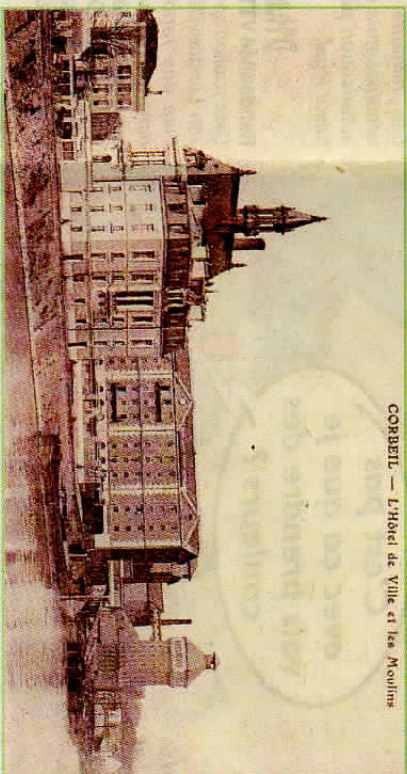
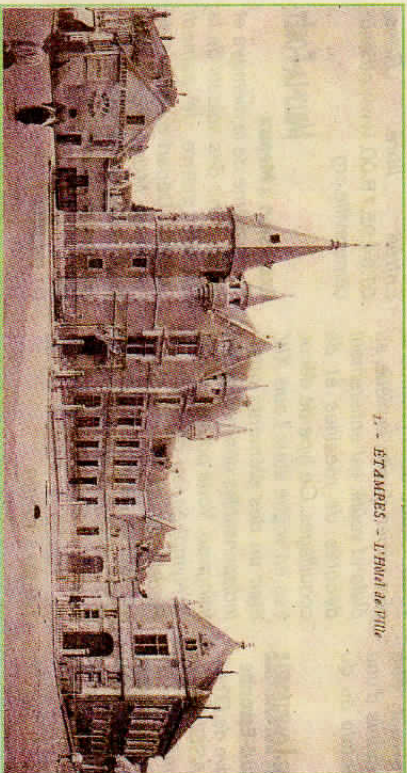
La ville de Milly distribue chaque jour une soupe aux enfants de moins de treize ans. A Essonnes et au Moulin Galant, 2 200 portions sont servies quotidiennement, tout comme à l'imprimerie Crété, qui nourrit les enfants de son personnel. A Etampes et à Corbeil, les sous-préfectures et les municipalités s'organisent

**En août 1914, malgré une allocation journalière versée aux familles de mobilisés, de nombreuses femmes sans ressources, restées seules avec leurs enfants, doivent être secourues.**

Elles créent des commissions des denrées, du travail et du secours aux nécessiteux pour soulager les situations les plus dramatiques comme celle de cette « brave mère de famille de Corbeil réduite à la portion congrue » : elle a sept bouches à nourrir mais il ne lui reste qu'une pièce de 5 francs.

« Pour assurer le pain à tous ceux qui souffrent », la ville de Corbeil compte sur un mouvement de solidarité comparable à celui des « tristes jours des inondations de 1910 ». « Que chacun apporte son obole en argent ou en nature, selon ses moyens », demande le maire. A Etampes, l'argent récolté par souscription est avant tout destiné à l'achat de lait pour les bêtes. La mairie,

**Les municipalités d'Etampes et de Corbeil organisent la solidarité : ravitaillement, réquisitions, secours aux familles nécessiteuses, consultations médicales gratuites et gardes d'enfants pour permettre aux femmes de travailler.**



qui a besoin de toutes ses ressources, prie les habitants encore débiteurs de payer leurs taxes au plus tôt à la caisse municipale.

Malgré leurs moyens limités, Etampes et Corbeil proposent également des consultations médicales gratuites et décident mi-août de rouvrir les écoles primaires et maternelles pour y organiser des classes de garde et de vacances. Elles sont destinées aux enfants qui ne peuvent être suffisamment surveillés dans leurs familles mais visent aussi à libérer les mères pour qu'en cette période de chômage, elles « puissent travailler en paix ».

■ **Frédéric Delacourt**  
• Remerciements aux archives municipales d'Etampes et de Corbeil-Essonnes.

**La semaine prochaine :**  
premières nouvelles du front (5/5)